

## MARTYRE, C'EST-À-DIRE LA NAISSANCE ET LA DÉCAPITATION DE SAINT JEAN LE PRÉCURSEUR ET LE BAPTISTE

I. SA NAISSANCE. Lorsque cinq mille cinq cents ans moins six mois se furent écoulés depuis la création du monde, naquit saint Jean le Baptiste, selon la prédiction du saint Esprit, l'accomplissement de la Loi et des Prophètes, le héraut et le précurseur de notre- Seigneur Jésus Christ le Fils de Dieu. Rempli aussitôt de l'Esprit saint, il alla dans le désert. Il vivait au désert, en mangeant des sauterelles, du miel sauvage et le suc des plantes, jusqu'au jour de sa manifestation à Israël.

II. SA VOCATION. Au moment où il mangeait des herbes, l'archange Gabriel lui apparut et lui dit : «Voici ce que dit le Seigneur Dieu, Celui qui t'a formé dès le sein de ta mère et qui t'a marqué pour le salut et l'instruction des hommes : Va dans les lieux habités et baptise tous ceux qui viendront à toi pour faire pénitence; voilà que j'enverrai mon Fils seul-engendré afin qu'il délivre tous les hommes de toute erreur diabolique. Tandis que tu baptiseras les hommes, dis-leur : Faites pénitence, car le royaume des cieus est proche. Mon Fils lui-même ira te trouver et sera baptisé par toi pour sanctifier les eaux, et tous ceux qui surviendront seront sanctifiés en elles. Voici le signe qui te sera donné, afin que tu saches qu'il est mon Fils (Celui) sur qui tu verras l'Esprit descendre sous l'aspect d'une colombe et demeurer, Celui-là est le juge des vivants et des morts qui doit délivrer de toute colère (divine) ceux qui croiront en lui.»

III. SON MINISTÈRE. Jean alla donc à Elim et y baptisa. Tous les Juifs vinrent le trouver et furent baptisés. Beaucoup cependant se scandalisèrent à son occasion et ne crurent pas à sa prédication. Il dit aux Juifs qu'il baptisait : «Race de vipères qui vous a montré à fuir la punition à venir ? Faites donc des fruits convenables de repentance, comme il est écrit.» Or Jean portait un habit de poils de chameau et une ceinture de cuir autour de ses reins. Sa renommée se répandit par toute la Galilée et la Judée et beaucoup venaient près de lui. Quarante disciples se réunirent ainsi autour de lui et l'accompagnèrent.

IV. RAPPORTS AVEC HÉRODE. Hérode, le tyran très impie, régnait sur la Judée. L'un de ses grands vint près de Jean, à l'endroit où il baptisait, et entendit ses paroles, puis alla rapporter à Hérode tout ce qui le concernait. Hérode, apprenant tout ce que faisait Jean et l'enseignement qu'il donnait, dit : «Après de nombreuses années, un prophète à nouveau a paru (dans Israël), scandale également pour les hommes. Par ma Puissance ! cette nouvelle me plaît beaucoup, je veux l'amener devant ma Puissance, car j'ai quelques demandes à lui adresser.»

Nil, le second d'Hérode, répondit et dit au roi Hérode : «Nous supplions tous votre divinité, ô maître, de le faire venir dans cette ville, afin que nous apprenions tous ce qu'il dit et fait.»

Le roi Hérode demeurait dans la ville de Sébaste. Le roi Hérode fit donc appeler Berinos, chef de cinquante, et lui dit : «Va au pays du Jourdain et amène-moi ici et Jean et ses quarante disciples.»

Le chef de cinquante partit et alla à l'endroit où Jean baptisait. Lorsqu'il le vit, ainsi que tous ceux qui l'accompagnaient et la gloire qui couvrait sa face, il fut saisi de crainte et n'osa lui parler.

Jean, voyant qu'il craignait et sachant pourquoi il avait été envoyé, lui dit : «Va dire au roi Hérode : Ce n'est pas encore le moment de me faire comparaître devant toi. Des jours viendront où je me présenterai de moi-même devant toi je blâmerai tes impiétés et mettrai devant tes yeux la transgression de la loi que tu as commise; car ton esprit est mauvais et la pensée de ton âme est amère tu n'as pas été assouvi par les libertinages qui t'environnent, mais tu t'es dilaté étrangement et tu t'apprêtes même à monter sur la couche de ton frère. Tu ne vois pas Dieu qui connaît tout, Celui qui t'a donné la royauté, parce que tu l'as renié, et tu as abandonné le Créateur de l'univers. Tu dis dans ton coeur criminel : Je suis et il n'y en a pas d'autre. Mais voilà que vient Celui qui doit venir et il ne tardera pas.»

Le chef de cinquante s'en retourna, vint près d'Hérode et lui rapporta tout ce que Jean avait dit. Hérode, à ces paroles, fut saisi d'étonnement et dit à ses grands : «Quel est donc l'esprit qui anime cet homme fatal, pour qu'il m'ait révélé le premier, bien qu'absent, le projet de mon esprit, et que rien ne lui échappe ! Je suis donc très frappé de cela.» Depuis lors, Hérode songeait à faire mourir Jean et le voulait.

V. BAPTÊME DU CHRIST. Or Jean apprit de notre Seigneur Jésus Christ qu'il était venu et demeurait près du fleuve Jourdain car c'est là qu'il devait venir pour être baptisé par lui. Au

bout de trente jours, Jésus vint donc au fleuve Jourdain et lorsque Jean le vit venir vers lui, il étendit les mains ainsi que le manteau qu'il portait et dit à ceux qui se trouvaient là autour de lui : «Voici l'agneau de Dieu, celui qui enlève les péchés du monde.» Jésus vint donc pour être baptisé par Jean et celui-ci le voyant prendre les devants pour cela lui dit : «C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi et toi tu viens à moi.» Mais Jésus lui dit : «Laisse-moi faire seulement, car il convient d'accomplir ainsi tout ce qui est juste.» Jean le baptisa donc aussitôt et vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et demeurer sur lui. Et lorsqu'il sortit de l'eau, Jean le laissa partir.

VI. JEAN PARAÎT DEVANT HÉRODE. Après avoir baptisé notre Seigneur Jésus Christ, Jean alla à Sébaste. Hérode, l'apprenant, le fit venir près de lui. Jean, paraissant devant lui et devant les grands qui l'accompagnaient, lui dit : «Pourquoi as-tu fait venir un serviteur étranger, surtout avec la confiance que tu as dans ta propre vanité ? Pourquoi crains-tu que la lumière ne se sépare des ténèbres ? Pourquoi caches-tu le poison et le ver qui sont dans ton coeur mauvais et as-tu souillé méchamment la couche de ton frère ? Pourquoi te montres-tu au dehors viril et calme, tandis qu'au dedans ton coeur souillé est troublé par l'adultère ? Pourquoi t'environnes-tu de piété, lorsque tu es en proie au libertinage ? Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère.»

VII. SON EMPRISONNEMENT. A ces paroles, Hérode, saisi d'une grande colère de ce qu'il l'avait réprimandé devant tous, ordonna de le jeter en prison chargé de chaînes. Mais tous ceux qui avaient entendu les paroles de Jean et qui l'avaient vu se rendirent à la prison. Hérode, apprenant que de nombreuses foules venaient à la prison et qu'on murmurait beaucoup dans la ville au sujet de Jean, songeait à le mettre bientôt à mort. Jean demanda au gardien de la prison de faire entrer ses disciples auprès de lui, mais le gardien ne voulut pas le faire, de crainte d'Hérode. Lorsque les disciples arrivèrent, le gardien de la prison les empêcha d'aller près de lui. Mais Jean le demanda (de nouveau) au gardien et il les fit entrer. Ses disciples le saluèrent et pleurèrent à haute voix, mais le gardien entra et leur demanda de se taire. Comme le soir arrivait, nous nous mîmes en prières, puis (Jean) embrassa chacun de nous et recommença à prier en ces termes :

«O Dieu, qui es avant les siècles avec ton Verbe notre Dieu, qui nous as remplis du saint Esprit, qui as solidifié les cieux, fondé la terre et disposé de manière cachée des lits pour les eaux du ciel, qui as désigné les multitudes des anges pour exercer un gouvernement selon l'ordre, qui as fixé des limites à la mer et ne lui permets pas de se porter contre nous de manière déréglée, mais l'oblige à obéir aux hommes, qui ordonnes aux eaux de produire des animaux vivants et au Verbe de qui tout obéit, donne aussi à tes serviteurs ici présents de croire en ta présence à ton Christ qui a tout fait, les choses visibles et invisibles, ne te détourne pas, ne nous laisse pas, ne t'éloigne pas de nous et ne te fâche pas contre nous, mais sauve-nous, toi le port sans orage et le bon pilote, car à toi est la gloire dans les siècles des siècles. Amen.»

Après cette prière il leur dit : «Je veux que vous sachiez, mes enfants, que demain, à la sixième heure, Hérode enverra un satellite pour me couper la tête et la porter au moment du dessert sur un plat, dans le palais et à son repas, devant tous ceux qui seront assis avec lui; il la donnera à une fille pour prix de sa danse et celle-ci la donnera à sa mère à cause de (sa) mauvaise conduite et du blâme que j'ai adressé à Hérode.»

«Je vous adjure donc de ne pas abandonner mes préceptes, de ne pas craindre, lorsqu'on me mettra à mort; n'ayez pas de haine contre les (bourreaux), ne marchez pas avec les hommes déréglés, ne commettez pas de médisance contre vos frères. Que la crainte des hommes ne vous sépare pas du Christ, recevez la mort et ne reniez pas le Christ sortez des villes et conservez sa foi privez-vous des richesses et aimez-le seul; laissez-vous frapper pour lui et ne frappez pas cherchez-le et que votre âme ne s'éloigne pas de lui loin de vous tout larcin; détournez vos visages de l'adultère; crachez à la face de la fornication et de la cupidité; extirpez l'orgueil de chez vous.»

«Souvenez-vous des prophètes de la loi mosaïque; que votre âme s'applique et que votre coeur prenne son vol vers Dieu; que votre flambeau brûle; que vos lampes brillent; que votre bouche chante des hymnes; que vos holocaustes ne se corrompent pas; que votre langage soit assaisonné du sel (de la prudence).» Puis il leur donna de nouveau la paix, les embrassa une troisième fois et les renvoya.

VIII. FÊTE D'HÉRODE. Le lendemain était le jour de fête d'Hérode, et Hérode convoqua tous ses grands au repas. Les invités étaient Nil second d'Hérode; Cyrille le troisième; Lucius le quatrième; Hygnos le cinquième; Acholios le sixième; Caius le septième; Félix le huitième; Sosipatros le neuvième Antoine le dixième; Achille le onzième; Alypius le douzième; Iras le

treizième; Alaphios le quatorzième; Prochore le quinzième; Héménos le seizième Africanus; le dix-septième; Julien le dix-huitième; Tranquillianus le dix-neuvième; un autre Hérode le vingtième; un autre Julien le vingt et unième et Aétius le vingt-deuxième.

Tels sont les princes du roi Hérode, tels sont ceux qui furent invités à son festin. Le jour précédent, Hérode fut enflammé de passion pour Hérodiade, et le démon, qui partout et toujours introduit les maux par le moyen des faibles femmes, jeta son dévolu sur cette personne pour accomplir l'injustice au jour anniversaire de la naissance d'Hérode.

Lorsque les grands vinrent devant leur roi, ils commencèrent à le louer et à dire : «L'âme de tous tes enfants a voulu se réjouir du bonheur de votre piété, nos ennemis épouvantés se sont évanouis tout d'un coup et ont fini dans la perdition; notre force, appuyée sur toi, s'augmente de la bonté qui découle de toi sur tous tes sujets.»

«Cependant, ô roi victorieux, que tes serviteurs ne s'asseyent pas au repas avant que Jean ne soit ou délivré ou mis à mort, car il a annihilé notre espérance et suscité dommage et perte chez nous lorsque nous avons mis notre espérance dans votre divinité, il a apporté une autre loi et a dit qu'il y avait un autre Christ et roi. Si une telle loi prévaut, nos dogmes seront détruits et nos forces seront réduites à l'impuissance. Mais fais-le interroger : s'il cesse ce vain enseignement, qu'on le délivre, et s'il ne cesse pas, qu'on le mette à mort.» Le roi envoya Julien et lui dit : «Interroge Jean, apprends ce qui le concerne, recueille ses paroles et fais-les-moi connaître, mais hâte-toi avant de nous mettre à table pour l'heure du dîner.»

Julien alla donc à la prison et dit à Jean : «Pourquoi as-tu été jeté en prison ?» Jean répondit : «Parce que j'ai blâmé l'impiété de ton maître.» Julien répondit et lui dit : «Tu aurais mieux fait de ne pas me répéter cela.» Jean lui dit : «J'ai dit cela devant ton maître et tu me dis de ne pas le répéter devant toi !» Julien lui dit : «Quitte, Jean, cette attitude rebelle et n'oblige pas les rois ou plutôt les dieux à sévir contre toi.» Jean lui répondit : «J'ai été envoyé pour blâmer l'injustice.» Julien lui répondit : «Nous n'avons pas besoin d'esprits bavards, cesse donc de dogmatiser.» Saint Jean lui répondit : «Va près de ton maître et dis-lui que Jean blâme ce qu'il fait et que son royaume n'est que vanité.» Julien, entendant ces paroles, alla les rapporter au roi Hérode et celui-ci se tut, car c'était déjà l'heure du repas.

IX. MORT DE JEAN. Quand ils furent à table et eurent mangé, ils devinrent ivres et perdirent tout respect humain; alors Hérode fit entrer la fille d'Hérodiade pour danser devant lui. Elle entra et ne voulut pas danser. Le roi lui dit : «Demande-moi jusqu'à la moitié de mon royaume et, ce que tu voudras, je le ferai.»

Elle dansa donc et plut à Hérode et à ses invités, puis elle sortit et dit à sa mère : «Que demanderai-je au roi ?» Elle lui dit : «Demande la tête de Jean le Baptiste.»

Hérodiade entra donc et dit au roi : «Donne-moi sur ce plat la tête de Jean le Baptiste et je m'en tiens là.»

Hérode fut affligé, car il désirait causer face à face avec Jean, mais, à cause de son serment et de ses invités, il ne voulut pas la refuser. Il appela donc un satellite et lui dit : «Va à la prison, décapite Jean, mets sa tête sur un plat et apporte-la-moi.» Le satellite partit, coupa la tête de saint Jean, la mit sur un plat et l'apporta à Hérode. Hérode la prit et la donna à la jeune fille. Celle-ci, la recevant, dansa avec elle au milieu de la salle du festin et la donna à sa mère, à Hérodiade.

X. SA SÉPULTURE. Acholios, l'un des convives d'Hérode, était disciple de saint Jean, d'ailleurs, il était cher à la mère d'Hérodiade; il quitta donc le repas et alla lui demander la tête de saint Jean. Il la reçut et, comme il avait une aiguière toute neuve dans laquelle il n'avait encore rien mis, il y plaça la tête vénérée, puis y mit un sceau de plomb. Il appela alors certains disciples de saint Jean au nombre de six et leur dit : «Prenez la tête de votre maître, allez loin de cette ville et déposez-la telle qu'elle est dans cette aiguière. Les autres iront à la prison prendre le corps du saint prophète et l'inhumer.»

Les six disciples de saint Jean prirent donc sa tête et allèrent à la ville d'Emese, sise près des Sarrasins; ils trouvèrent une caverne et y déposèrent l'aiguière dans laquelle était la tête de saint Jean, puis ses six disciples demeurèrent là jusqu'à leur mort.

Moi qui ai écrit cela, mes frères, je suis un disciple pécheur de Jean, je l'ai suivi et j'ai appris de lui à croire en notre Seigneur Jésus Christ qui nous délivrera du châtement futur.

Saint Jean, lorsqu'il fut décapité, avait trente-trois ans. Il fut mis à mort le 29 du mois de Dystros, aussi nous faisons sa mémoire en ce moment afin que nous ayons part avec lui au royaume du ciel par notre Seigneur Jésus Christ auquel, avec le Père et le saint Esprit, gloire, puissance, respect et adoration, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.